

gnages venus spontanément à moi quels services il rend là-bas à notre cause ; tous les Français doivent le remercier pour la dignité avec laquelle il représente notre pays et pour la souplesse avec laquelle il manœuvre, en vrai diplomate, à travers les difficultés qu'il ne manque pas de rencontrer. Enfin le poète Fréchette nous a lu de beaux vers, vibrants, éclatants. J'y ai retrouvé toutes les qualités d'inspiration généreuse et de forme brillante qui sont celle du poète de la Légende d'un Peuple. Fréchette a en France beaucoup plus de lecteurs qu'il ne le croit peut-être, et beaucoup d'amis. Nous savons qu'il continue là-bas la tradition des maîtres de notre poésie, et nous applaudissons à sa vaillance, à la continuité et au succès de son effort.

Comment dirai-je maintenant ma gratitude à la Société Montréalaise, qui a accepté de venir cinq fois de suite à l'Université Laval, pour entendre un conférencier français. A coup sûr, il y a eu de ma part abus et indiscretion. Forcé que j'étais de me hâter et de faire le plus de choses possible dans le plus court espace de temps, je n'ai pas laissé à mes auditeurs un jour d'intervalle pour respirer et se reposer. C'est une raison de plus que j'ai d'être touché de leur empressement, et de leur indulgence, et de leur fidélité. Tout a son importance pour l'homme qui parle en public ; et d'abord la salle elle-même. Il y a des salles mornes, glaciales, ennuyeuses, qui tout de suite attristent le conférencier, et risquent de lui faire perdre courage. J'ai pris la parole dans des salles d'aspects bien divers. Jamais je n'ai trouvé une salle plus séduisante et plus commode, plus gaie, plus encourageante que cette grande salle de l'Université Laval. L'impression de mon cher maître, M. Ferdinand Brunetière avait été la même. Lorsque le conférencier entre dans cette salle si heureusement disposée, si brillamment illuminée, que le regard embrasse aisément, où la voix porte sans peine, il lui semble aussitôt que la partie est déjà plus qu'à demi gagnée. Mais on sait bien que c'est le public qui fait le conférencier, et qu'un public a toujours les conférences qu'il mérite. Le public canadien est avide de la parole ; c'est chez lui un trait de la